

Le dandysme de Zorn : "Naturellement, j'ai aussi le cancer"

L'honnêteté et l'authenticité absolues que l'on a attribuées à ce livre n'étaient pas son premier besoin. Son premier besoin était une auto-stylisation, de grands gestes ... C'est un passage « dandy » parfait que vous venez de lire : « Naturellement j'ai aussi le cancer » ... C'est comme ça qu'on parle. Le dandysme du livre, je le connais, j'ai assez de dates maintenant sur la vie de Zorn. Je ne l'ai pas rencontré, il n'avait que 3 mois à vivre après ... Nous avons échangé des lettres. J'ai assez de dates sur sa vie pour savoir que ce n'est même pas la moitié de sa réalité. **Il se montre comme une souris grise, qui n'a jamais été très visible, ni à l'école, ni dans les études : le contraire est vrai. C'était une des figures les plus spectaculaires à Zurich.** On l'a pris comme un homosexuel « confessant », avec la grande cape espagnole, rouge à l'intérieur. Il n'y a pas, dans le livre, de rapport social décrit avec son frère, ni avec ses élèves, qui l'ont aimé (il était professeur) Cela ne joue presque aucun rôle. Il y avait surtout la psychanalyse, qui avait lieu tout le temps, et qui n'entre pas (...) C'est un livre extrêmement important. Ce qui m'intéresse, quand il commence à parler de sa psychanalyse, il dit qu'il ne veut pas entrer dans cette matière « c'est trop difficile ».

Le cancer d'être Suisse ...

(...) C'est **un traité magnifique** sur « la mort », sur ma mort, sur le cancer, qui est le cancer d'être Suisse, n'est-ce-pas ? Mais ce n'est pas une expérience, ce que vous pourriez appeler « authentique ». Pas de détails dans le livre, **c'est vraiment un grand exercice rhétorique** (C'est une caractérisation, pas une critique)

Est-ce encore de la littérature, du fait qu'il manque des éléments vécus ?

C'est admirablement écrit, dans la meilleure des traditions rhétoriques, **c'est un traité**, mais **c'est loin, loin d'être une confession**. Fritz Zorn n'a pas triché, il a stylisé (...) Il se voulait comme ça. **En littérature, il n'y a que le détail qui est vrai.** Chez Zorn, il n'y a pas un seul détail, rien que vous puissiez toucher. (*Si, il y en a plein ! : le cinéma, le café à l'Université ..., disent les contradicteurs de MUSCHG*)

Je donne l'impression de vouloir dénigrer « Mars ». Ce n'est pas vrai. « J'ai joué l'escrimeur avec la mort dans ma propre poitrine » (HEINE) « Mars » est un livre authentique. Fritz Zorn meurt, oui ! Mais ce qu'il joue, c'est l'escrimeur.

J'ai eu l'image de Zorn à Zurich où il était vraiment un dandy. Mais ce que cela cachait, on le découvre dans le livre, et c'est d'un tragique infini !

Zorn est mort de bourgeoisie zurichoise. Est-ce que c'est aussi monstrueux que décrit dans le livre ?

Ce n'était pas vrai sur le plan du livre. Zorn a eu un contact assez intime avec sa mère, jusqu'à la fin. Elle lui envoyait des fleurs, etc. Cela ne contredit pas le contenu du livre.

Est-ce que vraiment la bourgeoisie zurichoise, c'est un milieu délétère, un milieu tragique ?

Ce n'est pas Zurich seul. C'est une partie de ce que Roger KEMPF décrit comme la civilisation du 19^{ème} siècle, qui est toujours très vivante là : c'est la peur du toucher, d'être touché, la honte du corps, et même la faute de sentir son propre corps. Par exemple, quand on parle de son corps, moi ici, on parle de « l'estomac » !

Zorn dit que dans son enfance, on parlait du sexe comme quelque chose de « ridicule » ...

C'est surtout qu'on évite la présence du sexe. Avant, on lui dit : « Tu entendras plus tard, on te dira ... » Et puis, quand il a 20 ans, on dit qu'il ne faut plus parler de ça, tu devrais savoir tout ça. Ce n'est jamais présent, ce n'est jamais là. C'est très zurichois, mais pas seulement.

C'est un livre français d'ailleurs ... L'élégance dans le désespoir

Il dit qu'il ne veut pas faire de biographie ; ce qu'il veut faire, c'est l'histoire de son cancer. Ce qui peut expliquer qu'il ne donne pas mille détails sur ce qu'il y a à côté ...

Voyez, pour renverser mon argument, **si le livre était plus sensuel, il serait moins authentique**, parce que justement la perte de la sensualité, c'est ce qu'il déplore. On l'a privé de ça. Esthétiquement ... Après tout, il y a des jeunes gens qui ne sont pas morts comme Arthur RIMBAUD, ou comme Georg BÜCHNER (*Mort du typhus à l'âge de 23 ans*) Dans un livre de BÜCHNER, qu'il a écrit à 20 ans, vous avez infiniment plus d'informations sur **ma mort** ; et aussi **sur la mort de Zorn**, que dans son propre livre (...) Le livre artistique n'est pas seulement quelque chose de superficiel, c'est là où se décide l'expérience-même. Et je ne trouve pas l'expérience-même dans un livre qui est tellement poli, qui en a tellement terminé avec l'expérience ! Peut-être que dans la tradition française vous ne remarquez pas ça, mais pour un livre en allemand, c'est monstrueux, parce qu'il y a une continuation impeccable ...

Est-ce qu'un livre comme « Mars » peut avoir un effet sur l'establishment suisse ?

Oui ... Un effet de fascination. Ce n'est pas la gauche qui a lu le livre en Suisse, c'est justement les milieux ... la Rive Dorée, et comment ! En Suisse, le livre n'a pas beaucoup pénétré au-delà de ce milieu, d'où vient Zorn. Toutes les femmes des bourgeois riches, à Zurich, l'ont lu, et ont été touchées (...) C'est très émouvant, mais le contact avec ce livre passe par des stades très différents. Je suis maintenant dans le stade de ... défense."